

Des outils de réflexion autour des stéréotypes de sexe à l'école



Christine Morin-Messabel*

Entretien avec Christine Morin-Messabel*

Le monde de la recherche s'intéresse depuis plusieurs décennies aux questions de genre et tente d'infléchir les pratiques en milieu scolaire. Travail sur les représentations, sur les manuels, sur la formation des enseignants, les axes d'action sont nombreux.

Aujourd'hui, les orientations scolaires et professionnelles restent largement déterminées par le genre. Comment ce phénomène est-il pris en compte dans le monde de l'éducation et de la recherche ?

Depuis une vingtaine d'années, les recherches sur le genre en éducation ont porté justement sur la question de l'orientation et notamment la non-diversification de l'orientation des filles. Cette asymétrie dans les stratégies d'orientation s'observe en particulier au niveau des filières scientifiques et techniques. Ce constat a induit de nombreuses recherches, sur l'appartenance de sexe et le rapport aux savoirs, dans une perspective de compréhension des mécanismes qui influent sur la représentation « genrée » des disciplines scolaires, et sur l'intériorisation de ce rapport en termes d'image de soi en tant qu'élève.

D'autres travaux se sont conjointement intéressés (dans la même perspective théorique) aux facteurs de reproduction des rapports sociaux de sexe au sein du système éducatif : relations entre pairs, mixité, interactions maître-élèves, représentations du féminin et du masculin au niveau des manuels scolaires, albums de jeunesse... L'ouvrage récemment publié sous la direction d'Anne Dafflon-Novelle (*Filles-garçons : socialisation différenciée ?*, PUG, 2006) résume les grands axes actuels de recherche au niveau de la socialisation différenciée filles-garçons et ses conséquences sur les stratégies des hommes et des femmes en matière d'orientation, mais aussi plus largement en matière de comportements liés aux rôles de sexe. Ceux-ci doivent être tout spécialement interrogés au niveau des élèves car, comme l'indique le *Bulletin officiel de l'Éducation nationale* du 9 mars 2000, « la violence, sous toutes ses formes, est favorisée par les stéréotypes concernant le rôle des sexes. C'est pourquoi il est nécessaire de faire réfléchir les élèves sur les relations entre garçons et filles, l'égalité, les rapports de pouvoir et la violence ».

Vous travaillez principalement autour des stéréotypes de sexe. Ces recherches donnent-elles lieu à des applications pratiques dans l'école ?

Oui. Notre objectif est de fournir aux enseignants des outils d'analyse, et de réfléchir à des actions possibles auprès des élèves concernant les stéréotypes de sexe à l'école. Nos travaux

* Christine Morin-Messabel, maîtresse de conférences en psychologie sociale à l'IUFM de Lyon, est membre du Laboratoire GREPS (groupe de recherche en psychologie sociale) à l'université Lyon 2. Ses recherches portent notamment sur l'identification à différents niveaux scolaires des facteurs contextuels susceptibles de moduler des stratégies de différenciations entre sexes. Elle travaille également sur des problématiques de formation des enseignants dans le cadre des politiques d'égalité des chances filles/garçons.

s'organisent autour de recherches concernant les conditions de variations des performances des élèves en fonction du contexte d'habillage d'une activité [façon dont elle est présentée : en tant que jeu, en tant que défi, qu'exercice artistique, etc. ndlr]. Nous travaillons également en partenariat avec des professeurs d'école maternelle sur la lecture d'albums de jeunesse contre-stéréotypés. En effet, dans une perspective d'action en faveur de l'égalité des sexes, il est important d'associer les élèves en les sensibilisant dès leur plus jeune âge, afin de modifier le répertoire rigide des rôles sexués ; répertoire qui a des conséquences importantes en matière de violences et d'estime de soi à l'adolescence. Notre projet de recherche vise à construire des actions pédagogiques transférables en contexte de formation initiale et continue des enseignants. L'axe fondamental de ce travail est de développer des pratiques égalitaires en contexte scolaire. Nos recherches peuvent aussi s'inspirer des pratiques observées à l'étranger. Et d'ailleurs, nous organisons en juin 2010 un colloque international « Genre et éducation » destiné à réunir des recherches théoriques et pratiques sur la prise en compte du genre dans le domaine de la formation des enseignant(e)s.

Justement, vous faites partie d'une équipe de professionnels de l'éducation à l'origine d'une formation autour de la question de genre à l'IUFM de Lyon. Quel en est le contenu ?

Depuis une dizaine d'années, nous avons mis en place des formations auprès des professeur(e)s des écoles, des collèges et des lycées en formation initiale. Elles sont organisées autour des questions de genre en éducation, de mixité et d'analyse des pratiques professionnelles. Nous sommes une équipe pluridisciplinaire et nous proposons ainsi plusieurs pistes d'analyse et d'actions possibles en psychologie, sciences de l'éducation, histoire, sociologie, langues, philosophie, EPS, étude des images... Nous travaillons sur des axes aussi variés que « genre et autorité », « sexisme et littérature de jeunesse », « école maternelle et genre », « transgression du genre en EPS »...

Pensez-vous que ce type de formation sera généralisé à tous les IUFM ?

Actuellement, la question de la généralisation à tous les IUFM est en lien avec la situation future de la formation. En effet, au vu de la structuration qui se dessine, il semble difficile d'imaginer des espaces et des temps spécifiques à l'étude de cette question fondamentale et complexe ! Il reste néanmoins indispensable de veiller à poursuivre et approfondir son intégration dans les futurs masters destinés à l'enseignement.

Propos recueillis par Diane Dorelon